



INFOLIO

PARTENARIAT RÉGION & AGENCES D'URBANISME

DYNAMIQUES PERIURBAINES

Les territoires périurbains sont le plus souvent absents, ou en marge des études et projets d'aménagement du territoire. Ils apparaissent dans les études nationales souvent déconsidérés, peu vertueux pour le développement durable et porteurs de mal être d'une partie de leurs habitants. La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et les agences d'urbanisme ont souhaité mieux connaître les territoires périurbains régionaux au travers, depuis 2015, d'un travail de production de connaissance dans le cadre de leur convention de partenariat.

La première année de ce travail avait permis de produire un socle de connaissances pour caractériser les communes périurbaines, leurs évolutions et évaluer ce qui fait homogénéité ou diversité dans ces territoires. En prolongement de ces travaux, la mission en 2016 et 2017 s'est structurée autour de :

- L'analyse des migrations résidentielles 2012 dans la constitution des territoires périurbains,
- L'organisation d'un séminaire scientifique associant chercheurs, techniciens de la Région, de l'État et des agences d'urbanisme afin de croiser les regards sur les enjeux du périurbain, et d'apporter un écho aux analyses réalisées, par des approches sociologiques ou morphologiques,
- L'élaboration d'un cahier d'enjeux des périurbains régionaux, à destination des politiques publiques régionales et locales.



UN BRASSAGE CONTINU DES POPULATIONS : SOURCE DE LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE RÉGIONALE

UN GAIN MIGRATOIRE DE 11.000 PERSONNES PAR AN

Entre 2012 et 2013, 67.000 personnes ont emménagé dans l'ensemble périurbain régional et 56.000 en sont parties, en ne comptabilisant que les flux avec la France métropolitaine. Ce gain de près de 11.000 personnes en un an souligne l'attractivité migratoire du périurbain régional, en grande partie source de la croissance démographique de l'ensemble de la région.

Au total ce sont 124.000 personnes qui sont venues ou ont quitté le périurbain en un an. L'essentiel de ces flux se noue avec le reste de la région (57%). Les relations les plus denses se font avec les premières couronnes des agglomérations (34.500 échanges et un solde positif du périurbain de 4.500 habitants) puis avec le

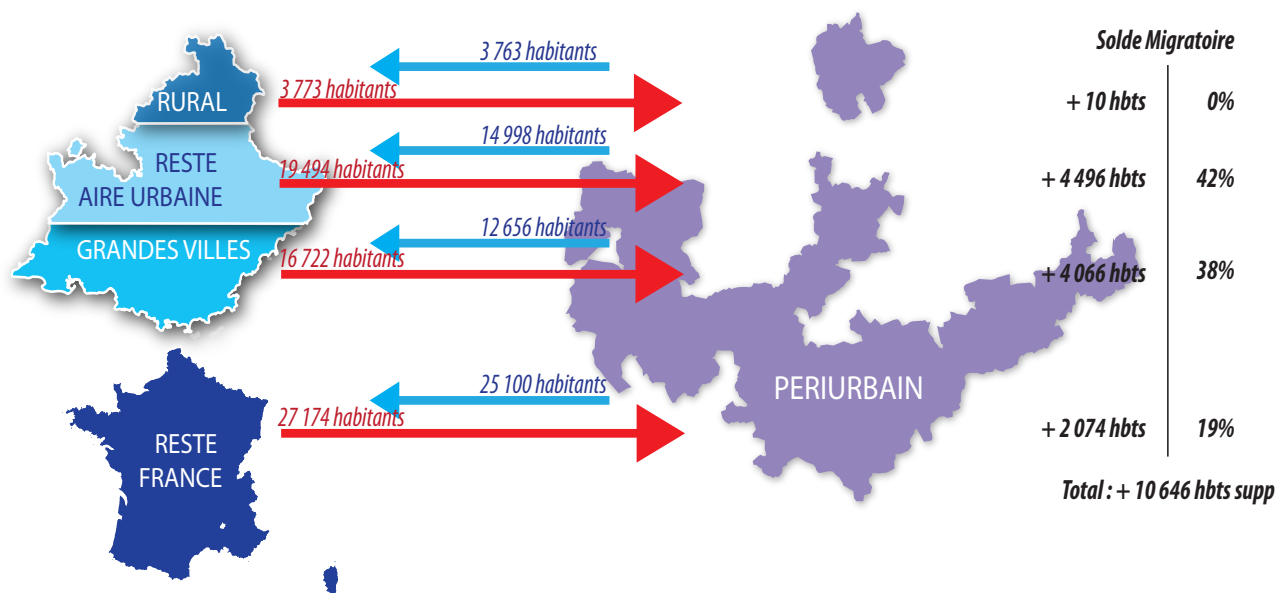
groupe des cinq plus grandes villes de Provence Alpes-Côte-d'Azur (29.400 échanges et un solde positif de 4.100 habitants).

PLUS DE QUATRE ÉCHANGES SUR DIX SE FONT AVEC L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION

Mais, au-delà de la relation de proximité, les flux avec des origines ou destination hors région sont extrêmement fournis, à hauteur de 52.200 échanges et un solde une nouvelle fois positif pour le périurbain de 2.100 habitants pour une année.

Les périurbains proches des métropoles sont ceux qui génèrent le plus ces flux, entrants et sortants. Il faut également souligner l'effet de frontière dont bénéficie le périurbain avignonnais avec la Région Occitanie.

Schéma des soldes migratoires des grandes entités géographiques avec l'espace périurbain de la région PACA, 2012 (Source INSEE-RP 2013)



UN TERRITOIRE PRIVILEGIÉ PAR LES ACTIFS, PROPRIÉTAIRES ET RETRAITÉS, MOINS ATTRACTIF POUR LES PERSONNES SEULES ET ACTIFS MODESTES

DES ARRIVANTS DE PACA SOUVENT ACTIFS

Un tiers des personnes ayant emménagé dans le périurbain sont des cadres et professions intermédiaires. Ceux venant des grandes villes y sont surreprésentés, de même que les emménagés venant d'Île de France. Les entrants issus des grandes villes de la région étant propriétaires, actifs occupés et habitant en maison individuelle sont également surreprésentés.

À contrario, les nouveaux arrivants issus du reste de la France sont essentiellement des retraités de + de 60 ans (héliotropisme), ainsi que des cadres (qualité de vie).

DES PARTANTS AU PROFIL CONTRASTE SELON LES DESTINATIONS

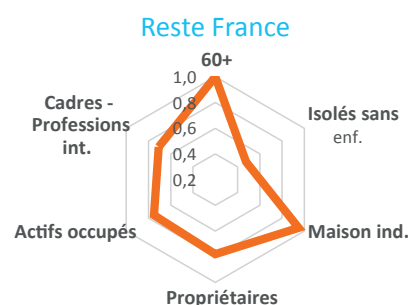
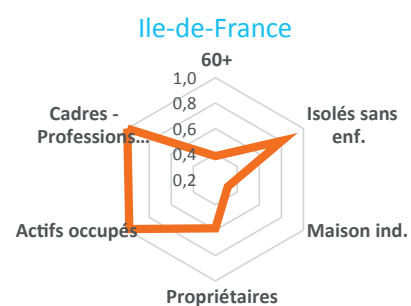
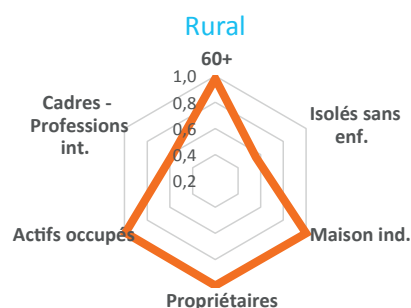
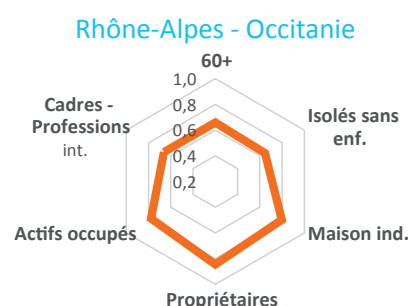
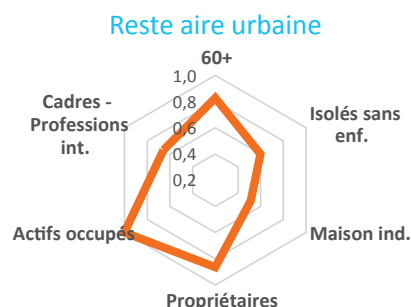
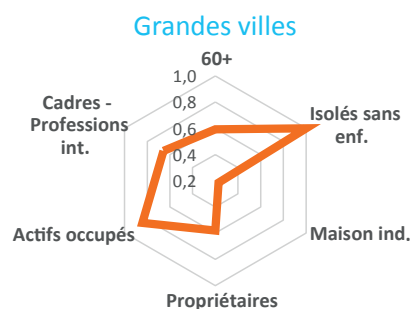
Pour celles qui sont parties, 22% d'entre elles sont des isolés sans enfants et 52 % des actifs occupés. Ainsi parmi les départs du périurbain, les personnes seules sont surreprésentées (étudiants, actifs occupés). Les propriétaires ou habitants en maison individuelles à contrario sont sous représentés.

Cela traduit l'attractivité des grandes villes comme pôle d'emplois pour les actifs et étudiants, qui trouvent un logement le plus souvent dans l'habitat collectif.

Les sorties vers le reste des aires urbaines sont également le fait d'actifs occupés (localisation et accès aux pôles d'emplois), caractérisés par un statut de propriétaire sur-représenté. Les sortants vers le rural sont le fait essentiellement des retraités (cadre de vie plus tranquille), ces derniers étant également surreprésentés vers l'Île-de-France (rapprochement du lieu d'habitation des enfants).

Les flux sortants vers l'Île-de-France montrent également une sur-représentation des actifs occupés et cadres et professions intermédiaires (liée à l'attractivité du marché du travail francilien).

Profil socio-économique des arrivants dans le périurbain
(source INSEE-RP 2013)



DES PROFILS PÉRIURBAINS S’AFFIRMENT, VOIRE S’ÉMANCIPENT DES FLUX D’ÉCHANGES AVEC LES AIRES MÉTROPOLITAINES

Les espaces périurbains, en fonction de leur attractivité propre et de leur proximité plus ou moins grandes avec les métropoles régionales composent des profils très différents, alliant profils d’entrée et de sortie et intensités des flux d’échanges avec les zones proches ou lointaines. Quatre profils différents structurent le périurbain régional.

DES PÉRIURBAINS « CLASSIQUES » D’EXPANSION DES GRANDES AIRES URBAINES

Un processus de desserrement urbain : le report de la population des grandes aires urbaines vers le périurbain concerne les espaces périurbains d’Aubagne, de Brignoles, et du nord de Nice et de Cannes.

DES PÉRIURBAINS « MATURES », MIXTES AVEC UNE DYNAMIQUE PROPRE

Un processus de structuration mixte : des espaces périurbains commencent à avoir une dynamique résidentielle propre. Ils ne sont plus alimentés uniquement par le report des populations urbaines mais exercent eux-mêmes directement des effets d’attraction ou de répulsion entre espaces périurbains. Il s’agit des espaces périurbains de la Crau, d’Aix Nord Luberon Var et de Berre Nord

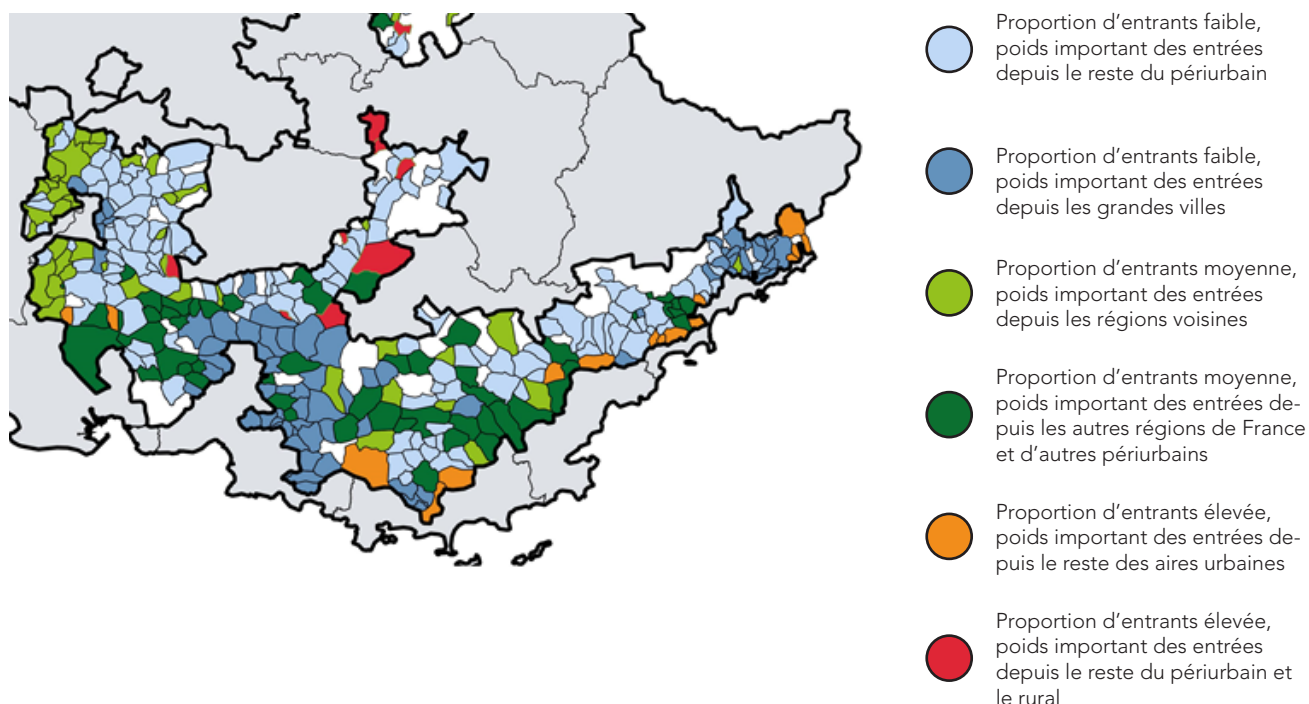
DES PÉRIURBAINS TOURISTIQUES

Des périurbains sous influence plus lointaine (20% et plus des flux), au-delà de la Région et de l’effet de proximité de Rhône Alpes Occitanie, marqués par une image touristique forte (périurbains d’Avignon, de Fréjus Saint Raphaël, Plaine de la Durance) ou par des motifs d’arrivées spécifiques (périurbain de Fréjus Saint Raphaël avec le poids des militaires)

DES VALLÉES ALPINES OÙ CONVERGENT PÉRI-URBAIN ET NÉO-RURAL

Un processus de concentration et d’urbanisation : les espaces de vallée de la Durance jusqu’à Gap accueillent en effet d’avantage d’habitants issus des espaces ruraux. Il s’agit donc d’un processus de croissance urbaine où la population se rapproche des grandes agglomérations.

Intensité et origines géographiques des nouvelles arrivés dans les communes du périurbain (source INSEE-RP 2013)



REGARDS CROISÉS SUR LE PÉRIURBAIN

En complément de la production de connaissance régionale, le séminaire scientifique a permis d'enrichir le regard sur les périurbains par des travaux universitaires, souvent effectués dans d'autres régions, parfois même au-delà des frontières nationales. Ces approches qualitatives ont abordé des dimensions plus morphologiques, sociétales et de l'ordre de la représentation des périurbains.

Une nouvelle hiérarchie des pôles urbains

Abordant la question de la croissance et hiérarchie urbaines des régions les économistes Michel Dimou, Alexandra Schaffar, Brice Barois rappellent que la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, historiquement parmi les régions françaises, concentrait le plus sa population dans les aires urbaines.

Aujourd'hui elle voit stagner ce phénomène de concentration et se produire un développement important des petites aires urbaines, entre 10.000 et 50.000 habitants.

Hameaux et bourgs, supports de périurbanisation

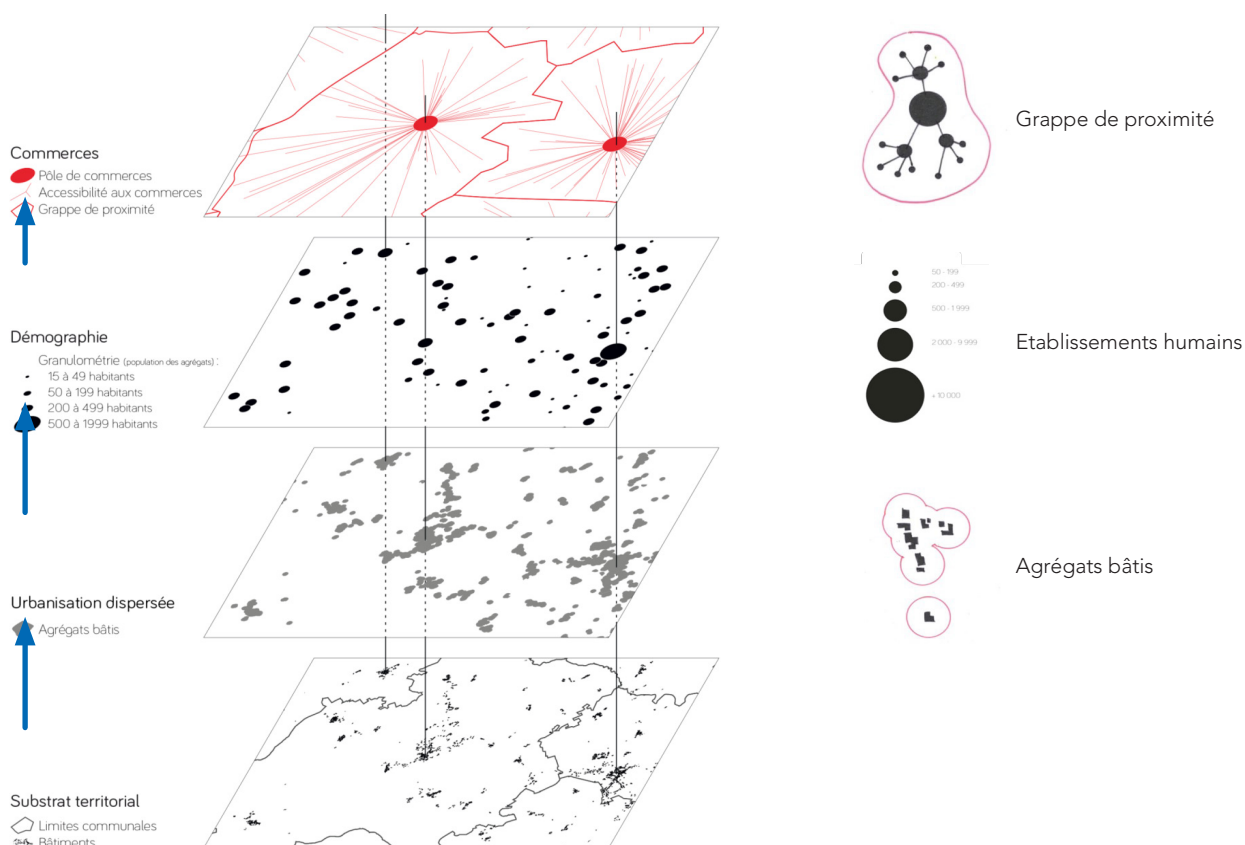
L'architecte urbaniste Antoine Bres, sur la base de travaux réalisés en Picardie et de comparaison avec l'Allemagne, discerne une périurbanisation en « archipel », par un phénomène

d'agrégation du développement urbain autour de hameaux et surtout de bourgs existants qui accroissent leur taille. La croissance des constructions se fait d'abord à partir des organisations existantes.

Cette recomposition passe par l'absorption de villages par des bourgs ou de hameaux par des villages. Ces phénomènes créent de fait plus de concentration que d'éparpillement. L'incidence principale observée est un maintien de l'offre de services plus important quand ces polarités sont dispersées.

La grande différence se fait pour l'offre de transport, où le système allemand, plus contraignant, parvient à articuler l'organisation urbaine avec celle du réseau de transport même en milieu périurbain. En France, le déplacement en voiture individuelle reste écrasant.

Structure des communes, une lecture du substrat territorial vers les polarités (source : Antoine Bres)



Un attachement territorial multiple autour du périurbain

Le géographe Rodolphe Dodier présente les multiples figures des habitants du périurbain, contribuant ainsi à démontrer l'existence de périurbains multiples et à abandonner une vision du périurbain « surplombante ».

Sur la base d'enquêtes et d'entretiens menés en Pays de la Loire, et de premières observations en Région, il distingue plusieurs manières d'habiter le périurbain en proposant quelques profils-types comme :

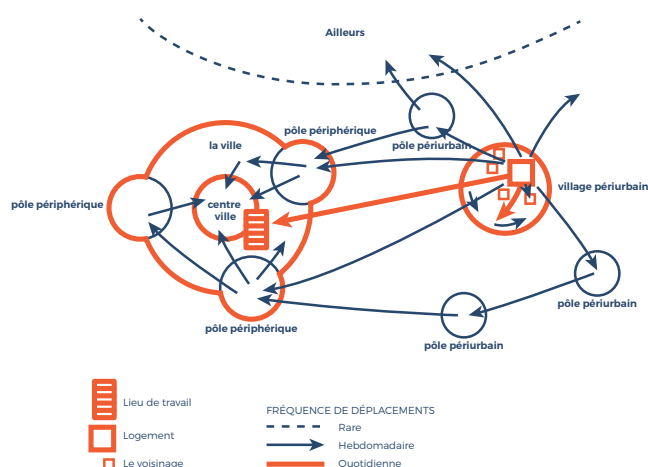
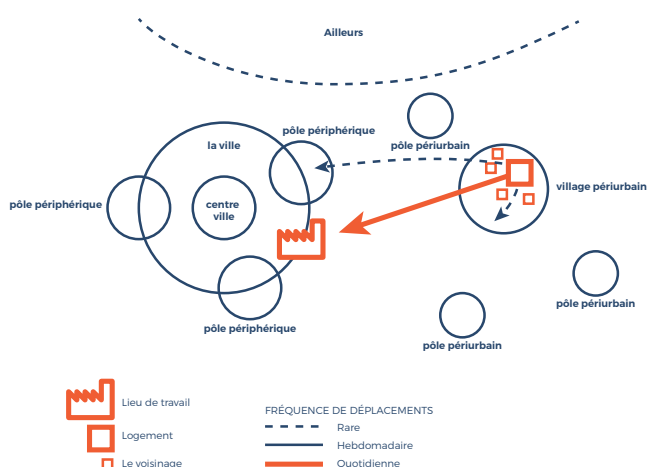
- La figure de l'isolé, en repli sur le ménage vécu par des personnes qui travaillent en ville, mais se centrent sur le logement quand ils ne travaillent pas (personnes âgées isolées ou mères de famille « captives »),
- La figure du villageois dont la vie sociale et familiale est centrée sur la commune, même si le travail se fait ailleurs,
- La figure du navetteur, se définissant par son mouvement entre ville et périurbain, qui reste citadin dans ses courses et ses loisirs,
- La figure du périphérique qui construit son espace de vie dans un large espace périurbain, hors zones agglomérées,
- La figure du multi-compétent qui pioche dans le village, en ville et dans le périurbain ce dont il a besoin pour construire son quotidien.

L'observation en Pays de Loire montre que 50% des habitants du périurbain trouvent un équilibre, en s'affranchissant en partie de la vie dans les zones urbaines denses (villageois, navetteur, périphérique). Les habitants qui vivent moins bien leur situation périurbaine peuvent se trouver dans les 25% des ménages dont la vie est centrée sur leur logement, ce qui peut devenir une source de repli et générer une certaine souffrance.

À l'autre bout, pour les « multicompetents », quelques tensions apparaissent pour les hyper mobiles, où le temps de transport est une charge, ou pour les « absents » qui ne rentrent que le week-end. Celle-ci ne représente que 5 à 10% des personnes.

Ces différents profils se rattachent souvent à des caractéristiques socio-professionnelles qui évoluent au fil de la vie, des expériences et de l'ancrage dans son lieu de vie : les mêmes individus peuvent endosser une succession de profils. La plupart de ces profils dessine tout de même un lien certes variable mais toujours assez fort avec le périurbain.

Deux profils contrastés de périurbains (source : Rodolphe Dodier)



Le périurbain : calme, proche de la nature, plus solidaire ?

Sur la base de travaux en Ile-de-France et dans la région de Rome, l'architecte urbaniste Hélène Nessi examine les représentations par les habitants de leur cadre de vie et leurs mobilités. Ses travaux contribuent à changer de regard sur les enjeux en matière de développement durable dans le périurbain.

Les habitants du périurbain privilégient les sphères sensibles et sociales de leur quartier, plus que l'intérêt fonctionnel d'une proximité aux commerces et aux écoles. En effet, c'est le calme, la tranquillité, le charme qui amènent à venir habiter dans le périurbain, de même qu'une proximité aux espaces « verts » boisés et agricoles. Aussi, les changements de densité, l'augmentation du bruit, le manque d'entretien des espaces communs, la vétusté vont dégrader l'image du lieu.

L'image d'un rapport plus évident de voisinage, de proximité avec la famille et les amis, et d'offre plus importante de vie associative motive l'installation et le maintien dans le périurbain. La solidarité plus forte va compenser une offre de service moins importante.

Par contre, la dépendance à la voiture demeure, et elle se concentre sur l'obligation fonctionnelle du trajet domicile travail en voiture individuelle. Si elle revêt une image peu durable par rapport aux déplacements collectifs en milieu urbain dense, elle se compense par des déplacements de loisirs beaucoup moins importants, les habitants préférant profiter de leur lieu d'habitat pour les week-end et les vacances (effet barbecue). Cela s'observe plus fortement dans les Suds, destination de loisirs pour les autres.

Nombre de kilomètres parcourus en moyenne par an et par individu selon la région
(source : Hélène Nessi)



LES ENJEUX DES PERIURBAINS

Cette démarche exploratoire confirme la diversité des profils territoriaux et sociodémographiques périurbains. Ces espaces s'autonomisent à des degrés divers par des croissances de l'emploi et de l'implantation de services et d'équipements, qui suivent les premières migrations résidentielles. Ils en deviennent à terme et pour eux-mêmes plus ou moins attractifs.

Habiter le périurbain semble plus fréquemment être choisi que subi. Ce mouvement vers le périurbain répond à des représentations de confort de vie qui pèsent parfois sur les trajets, l'éloignement, mais qui placent premier plan les préoccupations d'envies de proximité, de voisinage, de calme, de nature. Ces choix impliquent une organisation, parfois spontanée, du quotidien autour de bassins de vie de proximité et de solidarités plus ou moins informelles, souvent sans appui d'une gouvernance territoriale forte et multi-compétente.

En particulier, l'organisation de l'espace périurbain reste inadaptée pour l'organisation de transports collectifs, même si périurbain n'est pas forcément synonyme d'étalement urbain. En effet, c'est le plus souvent à partir des polarités constituées que le périurbain s'accroît, permettant ainsi le maintien dans les communes des commerces et des services, mais souvent avec un déplacement de ceux-ci du centre ancien vers sa périphérie.

Au travers des travaux de production de connaissance et des échanges autour d'autres périurbains plus lointains menés durant ces

trois années, quelques enjeux de politiques publiques peuvent être mis en exergue :

- Le rôle des espaces périurbains dans le maintien de l'attractivité de la Région,
- La diversification de l'offre de logements, entre obsolescence et renouvellement urbain,
- La place des jeunes actifs et l'accompagnement du vieillissement de la population,
- Le confortement des solidarités sociales et le défi de la ségrégation spatiale,
- La structuration des espaces périurbains au travers entre autres de l'offre d'équipements et des aménités naturelles et agricoles,
- L'anticipation de la localisation du développement économique, sa nature et sa maîtrise,
- La démultiplication des déplacements et leur organisation.

Ces enjeux interpellent également les orientations en termes d'aménagements à donner aux grandes villes centres régionales et à leur première couronne urbaine, le périurbain venant souvent compenser une partie de ce que les territoires centraux n'arrivent plus à offrir à leurs habitants ou entreprises.



Le partenariat entre les agences d'urbanisme et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Mis en place en 2015 dans le cadre d'une convention triennale, ce partenariat d'une ampleur inédite en France, permet la mutualisation des capacités d'études et d'observation à l'échelle régionale. Relevant soit de la mise en commun d'expertises, soit de productions de données et d'analyses, ces actions couvrent des thèmes variés et transversaux, comme la mobilité, la planification, le développement durable, l'aménagement ou l'économie. L'objectif de ces travaux est de permettre une meilleure coordination des politiques publiques au niveau régional.

